

Pauvre jeune homme! quelle résistance pouvait-il opposer à ses ennemis,—le bras cassé, affaibli par la perte de son sang et désarmé.

Il appelait du secours avec des plaintes lamentables.

Et les échos du jardin, répétant ses gémissements, redoublaient encore l'horreur de cette scène.

Mademoiselle Baby, folle de terreur, se précipita aux pieds de sa mère, se cachant le visage sur ses genoux, et se bouchant les oreilles de ses mains, afin de ne voir ni d'entendre cette épouvantable tragédie.

Pendant que les autres Sauvages étreignaient leur victime, le Potowatomis saisit son couteau, et se mit à l'aiguiser tranquillement sur un caillou.

Sa figure ne trahissait alors aucune émotion, pas même l'horrible plaisir de la vengeance qui faisait palpiter son cœur d'une infernale joie.

..

—Mon frère le guerrier blanc, dit-il en continuant d'aiguiser son couteau avec insouciance, sait bien qu'il peut insulter impunément le Potowatomis car le Potowatomis est un lâche qui aime mieux fuir que d'attaquer son ennemi....

Mon frère veut-il maintenant faire la paix avec son ami le Potowatomis? Il peut parler et poser les conditions, car il est libre....

Puis, reprenant tout à coup son air féroce il se redressa et fixant son œil enflammé sur le jeune officier :

—Mon frère le guerrier blanc, s'écria-t-il, peut maintenant entonner sa chanson de mort car il va mourir.

Et, brandissant son couteau, il le lui enfonça dans la gorge, pendant qu'un autre de ces monstres à face humaine recevait le sang dans une petite chaudière.

Deux ou trois autres Sauvages piétinaient sur le cadavre, avec des contorsions et des cris d'enfer.

Les râlements d'agonie de la malheureuse victime, mêlés à ces hurlements, parvenaient aux oreilles de la jeune fille qu'un tremblement convulsif faisait à chaque fois tressaillir d'horreur.

..

Enfin ces cris et ces hurlements cessèrent. La victime était immolée.

Repoussant alors du pied le cadavre inerte, le Potowatomis, suivi de ses compagnons, se dirigea de nouveau vers la maison.

..

—Ah ! tu n'as pas voulu nous dire où était ton ami le guerrier blanc, s'écria le Potowatomis en entrant.

Eh bien ! maintenant, puisque tu l'aimes tant tu va boire de son sang.

Madame Baby, pâle comme une statue de marbre, se redressa fièrement :

—Vous pouvez me tuer, s'écria-t-elle, mais vous ne m'en ferez jamais boire.

La jeune fille évanouie était étendue à terre à ses pieds.

Ils se saisirent alors de Madame Baby et essayèrent de lui ouvrir la bouche ; mais ne pouvant réussir, ils lui barbouillèrent le visage de sang et l'abandonnèrent dans cet état. ¹

SERPENT.

VIII

Plusieurs mois se sont écoulés sur les événements que nous venons de retracer.

Il fait nuit.

..... "Nuit dont les vastes ailes
Font jaillir dans l'azur des milliers d'étincelles;
Qui, ravivant le ciel comme un miroir terni,
Permet à l'œil charmé d'en sonder l'infini;
Nuit où le firmament dépourvu de nuages,
De ce livre de feu rouvra toutes les pages!

.....
L'harmonieux éther, dans ses vagues d'azur,
Enveloppe les monts d'un fluide plus pur ;
Leurs contours qu'il éteint, leurs cimes qu'il efface,
Semblent vager dans l'air et trembler dans l'espace,
Comme on voit jusqu'au fond d'une mer en repos
L'ombre de son rivage onduler sous les flots!
Sous ce jour sans rayon, plus serain qu'une aurore,
A l'œil contemplatif la terre semble éclore ;
Elle déroule au loin ses horizons divers
Où se joua la main qui sculpta l'univers !
Là, semblable à la vague, une colline ondule,
Là, le coteau poursuit le coteau qui recule,
Et le vallon voilé de verdoyants rideaux,
Se creuse comme un lit pour l'ombre et pour les eaux ;
Lui, s'étend la plaine, où, comme sur la grève,
La vague des épis s'abaisse et se relève ;
Là, pareil au serpent dont les nœuds sont rompus
Le fleuve, renouant ses flots interrompus,
Trace à son cours d'argent des méandres sans nombre,
Se perd sous la colline et reparait dans l'ombre.

.....
Que le séjour de l'homme est divin quand la nuit
De la vie orageuse étouffe ainsi le bruit !
Ce sommeil qui d'en haut tombe avec la rosée
Et ralentit le cours de la vie épuisée
Semble planer aussi sur tous les éléments
Et de tout ce qui vit calmer les battements.
Un silence pieux s'étend sur la nature
Le fleuve à son éolat, mais n'a plus son murmure,
Les chemins sont déserts, les chaumières sans voix.
Nulle feuille ne tremble à la volée des bois
Et la mer elle-même expirant sur sa rive
Route à peine à la plage une lame plaintive :
On dirait en voyant ce monde sans échos
Où l'oreille jouit d'un magique repos,
Où tout est majesté, crépuscule, silence
Et dont le regard seul atteste l'existence,
Que l'on contempe en songe à travers le passé

1. Quelque horrible que soit cette scène, je puis cependant affirmer qu'elle est parfaitement vraie, jusque dans ses plus petits détails.